

du gouverneur général, en mettant ordre à sa conscience. L'embarquement eut lieu le lendemain sur treize canots d'écorce et le bateau dont on a parlé. Chacun, dans cette troupe, était rempli d'une joie qu'on aurait peine à imaginer, dit M. Dollier, et malgré les dangers que plusieurs coururent, entre autres M. Pérot qui pensa périr dans un des rapides, on arriva heureusement au lieu appelé la Pêche-aux-Anguilles. Là, on aperçut un assez bon nombre d'Iroquois, et pour les empêcher de prendre la fuite à la vue des Français et leur donner confiance, M. de Courcelles détacha un canot et leur envoya M. Charles Le Moyne de Longueuil. Celui-ci leur fit entendre que le gouverneur général ne venait point pour rompre la paix avec eux, mais qu'ayant appris qu'ils se préparaient à faire la guerre aux Sauvages nos alliés, et même aux Français si ceux-ci leur prêtaient secours, le gouverneur était venu pour montrer aux Iroquois que, puisqu'il pouvait aller dans leur pays en bateau pour se promener, il pourrait bien, s'ils s'écartaient de leur devoir, y aller aussi pour les détruire. Après les avoir régalez, M. de Courcelles passa outre et poursuivit son chemin. Le 12 on arriva à l'embouchure du lac Ontario, qui se présente en ces lieux comme une pleine mer. Les Iroquois dont on vient de parler, avaient suivi jusque alors M. de Courcelles. Il les congédia dans cet endroit et leur remit, pour les missionnaires résidant dans leurs villages, des lettres par lesquelles il leur ordonnait de publier dans tous les pays ce qu'il avait dit à ceux qu'il venait de rencontrer à la Pêche-aux-Anguilles, et les Iroquois de ces lieux promirent tous d'obéir. "

La *Relation* de 1671 ajoute : " Monsieur de Courcelles, notre gouverneur, accompagné des plus lestes de nos Français, fit cet été une promenade jusque dans le pays des Iroquois, faisant voir que quarante lieues de torrents qu'il a fait franchir à des bateaux, ne l'empêcheraient pas de les réduire à la raison quand il en sera besoin. "

M. Faillon observe avec justesse :

" Un autre motif qui portait M. de Courcelles à entreprendre ce voyage était de reconnaître les terres voisines du lac Ontario, pour y établir ensuite un poste et une colonie, afin d'arrêter les Iroquois, qui portaient leurs pelleteries aux Anglais. Enfin, il avait aussi en vue de faciliter le passage, pour aller au Mississipi, ce chemin étant plus court et plus facile. "

L'explication de Charlevoix complète cet exposé : " M. de Cour-